

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

AU QUATRE SAISONS

Cette maison qui a su acquérir sa popularité en vendant ses marchandises à un prix aussi bas que la saie raï-on puisse le permettre, offre aujourd'hui de nouveaux avantages consistant en BONS de

L'Assurance Financière

donnant aux porteurs une police pour le plein montant de leurs achats.

Avant l'Inventaire

Avant de procéder à son inventaire annuel, tout marchand intelligent doit s'il est possible, débarrasser les rayons de son magasin de toutes les marchandises qui, par la modicité de leur prix, peuvent trouver un écoulement facile dans le public.

Pendant ce mois

On trouvera Au Quatre Saisons, des marchandises marquées avec une réduction de 15 par cent, cette réduction étant motivée par les exigences du commerce avant l'inventaire.

Les bons de l'Assurance Financière

seront donnés en sus de la réduction susdite.

Observez que la réduction de 15 par cent ne sera donnée que pendant le mois de Janvier.

Rappelez-vous l'adresse :

Au Quatre Saisons

97 Rue Notre-Dame.

J. PERRAULT & CIE.

BARRE BARRÉ

20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à vendre ou à échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste-Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Scierie à vendre un magnifique pouvoir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois, et un face au beau lac Masson, et 1/2 acre de terre en bois de bon, maison, &c. le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.

Scierie de St. Zénon, qui a coûté au profit de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zénon, à trois arpents de l'Église : un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.

Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Charrier, Victoria, &c., à vendre pour des parts de Sociétés.



L'HON. J. L. BEAUDRY PASSANT JOHN BULL AU BOB.

L'HON. J. L. BEAUDRY.—Marguerite, faites l'amour comme dans vos montagnes. *Di ! gue : dan, dan ! etc., etc.*

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

« Ma foi ! mademoiselle, ce que vous avez maintenant de mieux à faire, c'est de m'épouser. Dieu et la patronille gisent le veulent. »

Cette fois, Mme de Neuville se garda bien de refuser son consentement.

Huit jours après, les mariés, les parents des mariés, et les amis des parents des mariés allaient en grande pompe à la mairie, où l'on fond la chaîne nuptiale, et à l'église, où on la rive.

UNE CROISÉE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ.

D'hôtel Froissart avait deux corps de logis, ou, si l'on veut, deux pavillons demi-circulaires sur la rue, coupés par la porte-cochère. Dans l'un habitait le

concierge : dans l'autre, un jeune homme parfaitement inconnu à son concierge, ce qui est beaucoup dire. Celui-ci ne savait que le nom de son paisible locataire, M. de Villa-Réal. Ni visiteur indiscret, ni suscription de lettre trop significative, n'avaient jusqu'ici répondu à l'inquiète et toutefois respectueuse curiosité de M. Turbot. Depuis dix-huit mois ce nom, qui pouvait être espagnol ou portugais, italien ou même français, était la seule indication dont le vénérable M. Turbot avait dû se contenter.

Au moment où les voitures qui menaient les nouveaux mariés, leurs témoins et leurs amis, à la mairie et à l'église, franchissaient la cour de l'hôtel, M. Turbot, le concierge s'était placé pour mieux voir, sur le seuil de la porte de son pavillon, et le jeune locataire du pavillon opposé avait mis la tête à la croisée du sien. Adolphe de

Neuville et sa mère étaient dans un landau découvert, si haut de forme que la gracieuse tête de la jolie mariée passa presque à la portée de la main du locataire du pavillon. Dans ce moment, leurs yeux se rencontrèrent. M. de Villa-Réal poussa un tel cri d'admiration, en voyant Adeline si belle, que celle-ci rougit comme une groseille, elle plus blanche que son voile une minute auparavant. Si, en ce moment, son bouquet de fraîches fleurs d'orange eut touché ses joues, il se serait changé en fleurs de grenadier.

ARISTIDE FROISSART A LA MAIRIE.

Une chose me plaît au milieu de tant d'autres qui me déplaisent, c'est la parfaite égalité établie par la loi à l'égard de ceux qui viennent contracter le mariage civil à la mairie. Duos et roturiers, riches et pauvres, agents de change et chiffonniers, s'assèment tous, en attendant M. le maire, sur des bancs de bois et appuient leurs dos contre un mur tout nu. Quelques autres circonstances de la vie ne viennent pas moins merveilleusement à propos. Naît-on, la même eau nous baptise ; se marie-t-on, le même banc grossier nous reçoit ; meurt-on, la même terre nous recouvre. Allons ! un peu d'égalité, cela ne fait pas de mal de temps en temps. Puisque vous ne voulez pas de celle qui élève, vous goûterez du moins de celle qui abaisse.

Rien n'embellit les choses comme le bonheur ; d'ordinaire personne ne remarque la nudité de cette salle. Nul ne remarqua ce jour-là que M. le maire avait le nez rouge et fendu comme un chien de chasse. Au contraire, M. de Neuville disait : « Quel air vénérable a cet homme ! » Mme de Neuville disait : « C'est bien sûr quelque vieux gentilhomme ! » et quand M. le maire appela les époux Froissart, Adeline l'eût volontiers embrassé comme si c'eût été son propre père. Seul, Aristide Froissart n'éprouva pas au même degré cette émotion universelle.

ON EN DIT LA RAISON.

« Je connais cet homme, murmura

Le Canard.

MONTREAL, 8 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Stc. Thérèse.

Chronique du Jour de l'An.

Le Canard a bien employé son temps samedi dernier. Il a passé toute la sainte journée du Jour de l'An à flâner sur la rue St. Denis, et le pauvre palmipède en a vu de belles, amis lecteurs.

Figurez-vous une longue suite de généraux battant de ci de là, sonnaut à toutes les portes comme des *loufers* en goguette, cherchant tous à qui mieux mieux à badrer nos bonnes canayennes, et vous aurez un semblant d'idée de ce qu'a été ce jour mémorable dans nos salons.

Mon ami Latrimouille, que j'ai pompé, m'a renseigné quelque peu sur les dialogues épatants qu'ont eu lieu à ce genre de réception. En voici une esquisse :

M. LATRIMOUILLE (sonnant ou frappant du poing dans la porte. — *Gueltigne ! queligne ! gueltigne ! !* (On ouvre.) Les dames requièrent-ty ?

LA SERVANTE.—Oui, mesieurs.

LA DAME OU SA FILLETTE (sans se lever et prenant des airs du duchesse.—Bonjour, M. Latrimouille, n'est-ce pas qu'il fait frette aujourd'hui ?

LATRIMOUILLE.—Oui, mesdames, Permettez-moi de vous souhaiter mille et mille bonnes choses à l'occasion du nouvel an.

LA DAME.—Merçi, monsieur. Croyez-vous qu'y va y avoir beaucoup de soirées c't'hiver ?

LATRIMOUILLE.—A vous, mesdames, de répondre.

LA DAME.—Brrr...qu'y fait frette ! Il me semble qu'il ne faisait pas si frette quo ça l'année passée.

LA FILLETTE.—C'est vrai, *mouman*, vous avez raison. Mais, à propos, M. Latrimouille, je suppose que vous êtes allé entendre Sarah Bernhardt ?

Tout-à-coup le fatal coup de cloche fait entendre son *queligne ! queligne !* et notre ami Latrimouille se retire sans avoir pu satisfaire la curiosité de la fillette à madame.

Aristide. Diable ! si je le connais ; je le connais que trop. C'est bien lui ! Je ne connais que cela. »

Comment l'éviter ? Il essaya de se présenter de profil à ce grave magistrat, assis en ce moment dans son fauteuil et presque sur un trône. Le geste et l'attitude ne pouvaient se continuer longtemps ; obligé, comme il l'était de donner le bras à sa femme. Affectant un subit mal de dents, il voulut porter son mouchoir à sa bouche et de manière à cacher la moitié de son visage ; il avait laissé son mouchoir dans son chapeau.

Froissart, désespéré, baissa la tête et s'avança jusqu'aux pieds du maire qui, prenant sa physionomie officielle, dit aux époux d'une voix paternelle :

« Mes enfants, l'union heureuse et sainte que vous allez contracter... » Il avait relevé la tête et reconnu Froissart. Il s'arrêta.

« Il m'a tuilé, dit Froissart.

—L'union heureuse et sainte que vous allez contracter... » Le maire s'arrêta une seconde fois.

Cette seconde pause fut si longue que les autres mariés, qui attendaient leur tour pour contracter l'union heureuse et sainte commençaient à murmurer.

« L'union heureuse et sainte que vous allez contracter...

—Sacrebien ! s'écria à la fin Aristide Froissart, de manière cependant à n'être entendu que du maire, parce que vous m'avez fourni autrefois pour quinze cents francs de bottes que je ne vous ai pas payés, ce n'est pas une raison pour que vous ne me mariiez pas. »

Le maire était un ancien bottier.

Celui-ci poussa un soupir et reprit avec la rapidité d'un écolier empressé de soulager sa mémoire, longtemps en défaut :

« L'union heureuse et sainte que vous allez contracter est des plus graves. Vous, monsieur, vous devez assistance à votre femme ; vous, madame, vous suivre partout votre mari. Au nom de la loi, je vous unis. »

Adeline, qui ne s'était aperçue de rien, salua en tremblant ; Froissart dit au maire :

« Demain, faites présenter votre mémoire à mon hôtel. La dernière prière ne valait pas le diable : elle prenait l'eau de toute parts. »

A Continuer.

IMPRUDENCE — Mon opinion est que tous les membres du clergé, ou tout autre homme public de quelque importance, ont tort de donner des certificats en faveur de charlatans, ou pour patroniser certaines drogues qu'on décore du nom de médecine. Au contraire, nous devrions tous recommander un remède qui le mérite, et dont tout le monde médical reconnaît l'efficacité. C'est pourquoi je recommande de tout cœur les Auteurs de Houbion ; je tiens à certifier tout le bien qu'ils m'ont fait, ainsi qu'à mes amis. Je crois que rien dans ce genre ne peut leur être comparé, et chaque famille devrait s'en procurer. Tant qu'à moi, je ne m'en passe plus.
Rev. —, Washington, D.C.

Mon ami Latrimouille, qui n'est pas un menteur, car c'est mon frère Siamois (si à moi), m'assure que la conversation précitée est celle usitée partout le Jour de l'An. Ma foi, le jeu n'on vaut pas la chandelle, et il vaudrait mieux, il me semble, faire ses visites par le téléphone : ça sauverait beaucoup de temps et d'ennuis.

Une fois pour toutes, qu'on adopte donc un système rationnel. Pourquoi courir ainsi de porte en porte pour débiter des lieux communs, des banalités annuelles ? Ne vaudrait-il pas mieux adopter le mode suivi en France, qui consiste à envoyer ses cartes de visite par un domestique, quand on en a, ou par la poste quand on n'en a pas.

En copiant les Français là-dessus, nous rendrions un grand service, et aux dames et à nous mêmes.

K. ROSINE.

Les incidents et les accidents du Jour de l'An.

Ça été un jour rempli d'événements *ronde-bosse* que ce jour de l'An. Le dieu Molson a fait des siennes, et jamais conquérant n'a fait un si grand nombre de victimes. Oui, nous le disons sans crainte, car une poursuite en libelle de plus ou de moins ne nous énerve guère, le dieu Molson a administré bien des coups. Que de pauvres femmes ont pleuré momentanément un époux tendre, soumis et aimé ! Que de fillettes ont regretté le refroidissement de leurs damoiseaux, qui étaient sous l'influence de la dive bouteille.

Ainsi, Madame L....., de la rue Visitation, a vu son mari—brave homme, du reste—tomber du *Guillaume trop mince*, tandis que sa fille, Demoiselle *Deranges L.....*, n'a pas reçu un brin de visite de son amant, qui *patinait* en compagnie de l'ombre de Molson.

Le Recorder a eu tant de besogne que le sergent Dreyfuss a dû faire fonctionner la fameuse machine dont nous avons déjà parlé.

M. Trois-Etoiles, un des *dandies* du jour, n'a pas pu faire de visites, surtout chez les gens qui ne recevaient pas, parce qu'il avait perdu la *carte*.

Que d'accidents trop longs à énumérer ! Et l'on appelle ce jour là le jour de l'An ! Pas d'affaire ! C'est plutôt le jour de Bacchus, de Molson, ou de la *Brosse*.

Terminons. Jamais nous n'avons vu autant de pirouettes, d'hommes trébuchant, que cette année. Et dire que

les temps sont durs ! Pas beaucoup, *minouche* ! L'abondance règne partout, tellement que plusieurs personnes n'avaient pas les jambes assez fortes pour supporter les *résultats* de la production.

TURLUTUTU.

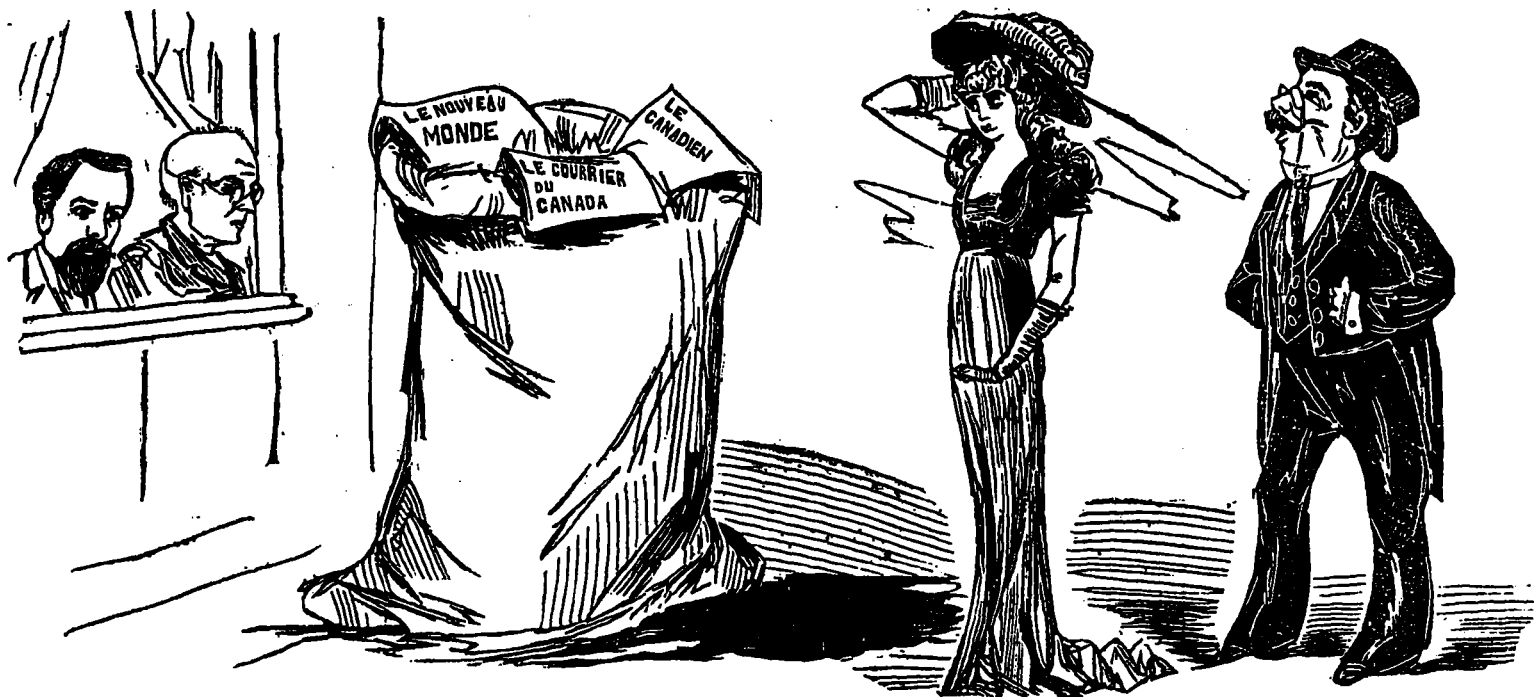
Jour de l'An.

Au Jour de l'An
Rien n'est vilain ;
Toutes les visites
Sont très licites.
Boire est parfait.
L'heureux soul hait.
De ses amis
Toujours jolies
L'ont vigilait
Qu'au Jour de l'An
A tout l'on ferme.
L'on n'est pas ferme,
Et quelquefois
L'on dit : il boit ;
Je veux qu'on dise,
C'est mieux, il glisse.
Mais non en vin,
Il tombe bien.
Mais c'est le givre,
Il n'est pas ivre.
Que de bonheur !
L'on dit : horreur !
Oh ! le pauvre homme,
Qu'il dorme un somme.
Le lendemain
Du Jour de l'An,
On le voit triste
Comme un artiste
Dont le violon
N'a plus de son.
Dans la tempête,
Le mal de tête
Qu'un matelot
A sur le flot
N'a plus d'alarme
Que ce malade.
Le trop d'esprit,
Ceux qu'on prit
Souvent fait rendre
Ce qu'on veut prendre.

Mio ZOTTE.

Le tant pis et le tant mieux.

Eh ! bonjour donc, compère Etienne,
—Ah ! c'est toi, mon ami Lubin !
Te voilà de retour, enfin.
—Oui, la santé ? —Bonne, et la tienne ?
—Pargué, la mienne est bonne aussi.
Quoi de nouveau, compère, ici ?
—J'ai perdu ma tante Bastienne.
—Hélas ! tant pis.—Tant mieux, plutôt.
J'étais sans maison, aussitôt
J'allai m'établir dans la sienne.
—Tant mieux, en ce cas.—Non, ma foi,
La maison, un peu trop ancienne,
Une nuit s'écoroula sur moi.
—Tant pis.—Mais non, vaille que vaille,
J'en courrais les risques encoor.
Dans les débris d'une muraille,
Ami, j'ai découvert un trésor.
—Un trésor ? —Oui ; le richard Blaiso,
Qui fai-tait tant le rouchéri,
Mo pressa, quand je fus guéri,
D'épouser sa fille Thérèse.
—Tant mieux.—Eh ! non, c'est un lutin
Qui me rompit d'abord la tête.
Je suis bon, mais un peu mutin,
Et le lendemain de la fête,
Je la rossai dès le matin.
—Tant pis, vraiment.—Non pas, com-
[père,
Dès qu'une fois Martin-Béton



LE SAC DE PANDORE

FRÉCHETTE.—Frappe, frappe, divine Sarah, bonne et vaillante fille des pays bleus.
 SARAH.—C'est toujours la même histoire: le premier qui sort du sac.....
 FRÉCHETTE.—T'as raison ; ils sont tous de la même farine.

Eut accouru, la ménagère
 Devint plus douce qu'un mouton.
 —Alors, tant mieux.—Tant mieux ?
 [Eh ! non.
 Thérèse, depuis cette aubade,
 Ne but ni mangea, par boutade,
 Elle devint, exprès, malade.
 —Tant pis.—Tant mieux ! en moins
 [d'un mois
 Ma femme brusquement est morte.
 —Ah ! tant mieux.—Le diable m'em-
 [porte
 Si tu n'as dit vrai, cette fois.

Joyusetés Canardiques.

Pensées d'un écraseur de punaises :
 Combien faudrait-il de queues de veau pour mesurer la distance de la terre à la lune ?
 —Une seule, pourvu qu'elle fût assez longue.
 En quels lieux de la terre trouve-t-on le plus de fusils ?
 —Sur les pôles (l'épau).
 Quel animal se rend le plus utile aux naufragés ?
 —Le rat d'eau (radeau).
 Pourquoi ferre-t-on les chevaux ?
 —Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes.
 Qu'est-ce qui court le plus vite ?
 —Les deux jambes de devant d'un cheval ; car celles de derrière ne peuvent jamais les atteindre.
 Quels sont les fauits qui poussent dans les catacombes ?
 —Les oranges, parce qu'on y voit des orangiers (ou rangés).
 Comment faut-il s'y prendre pour se promener à fine sur un lac ?
 —Il faut mettre une selle sur cet âne, et alors on a la nacelle (l'âne à selle) nécessaire pour se promener sur le lac.
 D'où peut-on conclure qu'un marchand de couleurs est un fin matois ?
 —De ce qu'il parle souvent de cé-ruse (de ses rués).

Depuis quelque temps un grand nombre d'abonnés se plaignent du fait qu'ils ne reçoivent pas notre journal régulièrement. Nous ne pouvons nous expliquer cela. Depuis que ces plaintes grondent à nos oreilles, nous avons surveillé d'une manière toute spéciale l'envoi de notre journal. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a que dans certaines localités que le *Canard* n'est pas reçu régulièrement.
 Nous avertissons les maîtres de poste une fois pour toutes, que si ces plaintes se renouvellent encore, nous serons dans la pénible nécessité de passer ces fonctionnaires au bob, tout en demandant une enquête sévère à qui de droit. Qu'on se le dise.

Une jeune demoiselle de la rue St. Denis croyait que les chevaux de louage que montait le notoire M. Riuck appartenaient à ce dernier, laquelle croyait aussi que le susdit Riuck habitait un grand hôtel, demandait à un de ses visiteurs du Jour de l'An si le jeune Cartouche habitait toujours son grand hôtel.

—Certainement, dit le jeune homme un peu embêté, il est toujours à l'hôtel Payette !
 T'éto de la jeune fille.

On dit que tous les chevaux, haride les, rosses et rossinantes de Montréal se sont mis en grève, à la nouvelle que "des avocats, des médecins et des députés" ont empiété sur les droits de race chevaline, au dire de la *Patrie*. Ça va être agréable à l'avenir de se faire traîner à la manière de Sarah Bernhardt.

Les journaux ont fait erreur en annonçant que M. J. O. Taché devait représenter le Canada au congrès sanitaire qui siège actuellement à Washington. C'est l'échevin Thibault, présentement dans la capitale américaine, qui remplit cette mission.

Le docteur G... est un homme très affairé.

Il demandait ordinairement aux malades après s'être enquis de leur état :
 —Qu'est-ce que je vous ai prescrit la dernière fois ?...

Et, avec un mouvement de tête approbateur.

—C'est bien ! continuez.

L'autre jour, il était tellement affairé qu'il a interverti l'ordre de ses questions et qu'à ces mots du malade :

—Ça ne va pas, pas du tout.

Il a répondu machinalement :

—C'est bien, continuez.

On nous écrit de Châteauguay :

Tout est sans dessus-dessous ici. Un citoyen de cette localité, proche parent du célèbre Harpagon, veut que le pont bâti par la municipalité appartienne à tout le monde, c'est-à-dire que personne ne paie pour passer dessus. Pourrais-tu, mon cher *Canard*, passer mou homme au bob ?

UN ABONNÉ.

NOTE EDITORIALE.—Nous ne connaissons pas assez l'individu en question pour le passer au bob : cela suppose une grande intimité. Mais nous pourrions peut-être lui faire passer le pont-àux-ânes.

Le savant professeur C..., dont il est beaucoup question en ce moment, se trouvait un jour à dîner à côté d'un jeune sceptique qui parlait de ses désenchantements, de ses déceptions, et, comme conclusion, du suicide.

—C'est cela, dit M. C..., vous vous brûlerez la cervelle, n'est ce pas ?

—Dame !

—Eh bien ! si vous aviez fait vos sciences, vous sauriez que c'est impossible, attendu que le vide est incombustible.

Le jeune homme se tint coi,

Madame sonne une fois, deux fois, trois fois.

La femme de chambre, Julie Time-léon, arrive enfin.

Voyons, Julie, pourquoi vous faites-vous attendre quand je sonne.

Oh ! madame, je vous assure que je n'ai entendu que la troisième fois...

Un membre des Sociétés de tempérance a été ramassé dans un ruisseau, littéralement ivre.

Le policeman d'un ton sévère :

Pourquoi, vous, qui devez donner l'exemple de la sobriété, vous êtes-vous mis dans cet état ?

Oh ! c'est pour dégouter les ivrognes et les détourner du gin.

C'est le comble du prosélytisme.

Ceci se passe en Normandie.

Calino venait de se marier dans le pays. Il achète pour dix mille francs la moitié d'un champ.

Après la signature de l'acte, il communique à un voisin la note des frais, qui s'élevait à douze cents francs.

—Tu as été horriblement refait par le notaire, dit celui-ci ; tu aurais dû emmener un homme de loi avec toi.

Quelques semaines après, Calino se décide à acheter pour le même prix, la seconde moitié du champ.

—Eh bien, lui demanda sa femme, as-tu suivi le conseil de notre voisin pour les frais ?

Je crois bien, répond Calino ; j'ai eu recours au plus honnête avocat de la contrée. Ça me coûte le double, mais au moins, je suis sûr de ne pas avoir été volé.

En cour criminelle :

—Accusé, la peine de mort vient d'être prononcée contre vous. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

—Rien, mon président... ni vous non plus, je pense ?

METAMORPHOSE.—A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, M. Joseph Morache a fait subir une métamorphose complète AU CANARD, l'établissement populaire de la rue Ste. Catherine. Il semblerait qu'une fête n'ait pas été passée par là. Les petits salons reluisent comme des sous neufs; dans le cristal étincelant, le maître de céans vous sert des petits vins poétiques qui chantent dans le cerveau des couplets d'allégresse appropriés à la saison. AU CANARD, No. 920, rue Ste Catherine, on ne garde pas de liqueurs de deuxième qualité. Jamais un client n'est parti mécontent de cet établissement.

Au restaurant :
Gargon, qu'ai-je donc fait à ce veau pour qu'il me résiste ainsi? demande un consommateur qui s'essime vainement avec sa fourchette.
—Monsieur, c'est du veau marenngo.
Oh! très-bien! un veau de bataille, ça ne m'étonne plus.

Un balayeur est en train d'amonceler la boue en petits tas bien réguliers. Un de nos bons myopes, allant à tort et à travers, se met à marcher au beau milieu.
Le balayeur, avec abattement :
—Echinez-vous donc à faire des jolis petits tas bien propres!

Savez-vous quel est le comble du bien-être? demandait-on l'autre soir.
Jules Passant, d'origine orléane, et auquel ne déplaît pas un « dolce far niente, » après les labours du journalisme, me répondit :
Le comble du bien-être, mon cher, je voici :
Dormir et rêver qu'on dort...

IL MÉRITE UN ESSAI.—“ Je souffrais depuis plusieurs années de maux de reins de la gravelle, etc. Mon sang devint clair; j'étais languoureux et insouciant; je ne pouvais vaquer à rien et j'étais un homme usé et ne pouvais rien trouver pour me soulager, avant que j'aie eu des Amers de Houbion, et maintenant je suis devenu un jeune homme. Mon sang et mes reins sont très-bien, et je suis aussi vigoureux qu'un homme de 30 ans, quoique je sois âgé de 72 ans, et je suis sûr que ce remède fera autant de bien à ceux de mon âge. Il mérite un essai.”—Père.)

Hier, le propriétaire d'un café du boulevard court après un client et le retient par le pan de sa redingote.
—Qu'est-ce qu'il y a? ... demande le client.
—Vous avez oublié de payer votre déjeuner.
—Pas du tout; j'ai laissé cinq francs sur la table.
C'est ce que nous allons voir...
Le client, impatienté, applique au restaurateur une paire de gifles à double senelle.
Les passants s'interposent et le traîneur de serviettes revient fort ému à son comptoir.
—Comme c'est heureux, lui dit sa femme, que ce soit toi qui aies reçu le soufflet... Si tu l'avais donné, ça nous serait un tas d'histoires, tandis que, comme cela, nous sommes tranquilles!

Grand Tournoi au Trou-Madame (Pigeon hole), à l'Hotel Commercial, No. 9, Rue Bonsecours, commença ce soir à 8 heures, pour se continuer les soirs suivants de 8 heures à 11 heures. Le vainqueur du tournoi recevra comme prix une magnifique peinture à l'huile, évaluée à \$15. Celui qui fera la plus longue série (run) sans arrêt sera déclaré vainqueur et aura le prix. Chaque compétiteur paiera 10 cents par série. Le tournoi se terminera le 1er Février, 1881. S. Pago & Cie.

PERDUE.—Entre la rue Craig et Ste Catherine, sur la rue St. Laurent, ou entre la rue St. Laurent et la rue Wolfe, sur la rue Ste. Catherine, une bague en or de Guinée ornée de diamants rouges et trois diamants en rubis chaque côté. La personne qui la rapportera au No. 145 Rue Wolfe sera récompensée.

Pour le Jour de l'An.—L'hôtel SPENCER WOOD HOUSE est renommé pour être l'un des meilleurs établissements tant qu'à la qualité de ses liqueurs, et pour la manière affable avec laquelle ses propriétaires, MM. Richer, McHenry & Cie., reçoivent leurs amis. Tout en souhaitant une heureuse année à leurs amis, ils espèrent que ces derniers sauront leur rendre une visite à l'occasion du Jour de l'An. Ils ont constamment un choix de vins, liqueurs, cigares, pâtés, langues marinées, etc.
N'oubliez pas d'arrêter à SPENCER WOOD HOUSE, No. 845 1/2, rue Ste. Catherine, entre les rues Sanguinet et Ste. Elizabeth.

Guérison de la Consommation.
—Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.
W. W. SHERAR,
149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

Il y a à Londres un célèbre prédicateur anglais nommé Spurgeon.
Un jour, un de ses disciples, ayant à lui parler pour un cas de conscience, vient sonner à la porte.
—Votre nom? demande le domestique.
—Dites simplement, répond le visiteur, que c'est un serviteur du Christ.
Le domestique fait la commission, mais le révérend, qui est à table et se soucie médiocrement de se déranger :
—Hum! ... fait-il, c'est un serviteur du Christ, ce gentleman?
—Dam...! l'affirme.
Diable... Eh bien, alors, dis-lui que je suis en affaires avec son maître.

« Le coup de chapeau du parvenu est la mesure de sa fortune; plus elle s'élève, moins il s'abaisse. »

Le docteur D... membre de l'Institut et bien connu à Paris, se couchait très tard, il y a quelques jours.
Il avait réservé quelques pièces de sa correspondance scientifique pour les étudier à loisir dans son lit.
Depuis un moment il se frappait le front pour en faire jaillir une solution délicate.
Tout à coup il se sentit comme illuminé par une grande lumière; il crut voir une langue de feu au-dessus de sa tête.
La solution était trouvée; mais dans cet effort d'intelligence il lui semblait que sa tête allait éclater... il y porta vivement les mains.
Horreur... ce feu qu'il croyait intérieur était une réalité: son bonnet de coton brûlait.
Et voilà pourquoi le pauvre docteur est complètement chauve.

Faisons par un comble :
Le comble du bucephalisme :
—S'atteler au sleigh d'une actrice.

AU GRAND Café Belge
290 Rue NOTRE-DAME
Montréal, Décembre, 1880.

J'ai l'honneur d'annoncer que je viens d'ajouter à mon Grand Café, une salle de Tir à la carabine et deux jeux de Boules, nouveau système. Le tir est ouvert tous les jours pour l'exercice et il y aura des concours de temps en temps, et des prix de valeur seront distribués aux vainqueurs.
Tout en sollicitant respectueusement votre clientèle, j'ai l'honneur d'être,
Votre Serviteur,
NOSEDA,
Propriétaire.
Spécialité de Vins, Liqueurs, Bière et Cigares de premier choix. Café français à toute heure.



LA MUSE POPULAIRE
(CHANSONNIER NOTÉ.)

4^{me} LIVRAISON
PRIX: . . . 25 Cents

Chaque Livraison contient 104 pages de musique en vente chez tous les principaux Libraires du pays. Adressez à
A. FILIATREULT,
468 Rue St. Denis, MONTRÉAL.



L'homme est un être imitateur. Pent-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.



811 Rue Ste. Catherine. 811

De grandes améliorations ont été faites à cet établissement à l'occasion des Fêtes. On y trouvera constamment des vins, liqueurs et cigares de première qualité. De plus, un restaurant est maintenant attaché à la Maison des Citoyens. Bonne cuisine, repas à toute heure, prix modérés— Une visite est respectueusement sollicitée à l'occasion du nouvel an.
Un barbier de première classe est aussi attaché à la Maison des Citoyens.



M. V. Cassan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.

PROVERBES.

“ Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du sang, la douceur de l'haleine et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houbion.”
“ Un peu des Amers de Houbion nous épargne des dépenses énormes de médecins et des maladies longues.”
“ La femme, la mère, la sœur ou l'enfant malades, redevenant à la santé même en se servant des Amers de Houbion.”
“ Quand vous êtes épuisés et prêts à prendre le lit, le meilleur remède pour vous est les Amers de Houbion.”
“ Ne prenez pas de médicaments, car vous vous affaiblissez et vous vous ruinez, mais servez-vous des Amers de Houbion, qui vous donnent de nouvelles forces.”
“ Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houbion et recommandez-les.”
“ La santé, c'est la beauté et le bonheur. Les Amers de Houbion procurent la santé et le bonheur.”
“ Nous voyons plus de guérisons opérées par l'emploi des Amers de Houbion que par l'usage de toute autre médecine.”
“ Quand votre esprit est fatigué, votre cœur et vos muscles affaiblis, servez-vous des Amers de Houbion.”
“ La fièvre nerveuse et qui affaiblit l'esprit, et la mélancolie, se guérissent par les Amers de Houbion.”
“ La guérison de la toux et le soulagement de la douleur s'obtiennent facilement, et d'un bon marché par les Amers de Houbion.”

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it. N. Y. U.S.A.